

LE " MAD MULLAH " DU SOMALILAND *(suite et fin)*

par le Contre-Amiral Henri LABROUSSE.

## LA TREVE

En octobre 1904, un représentant du gouvernement italien, le commandatore Pestalozza, prit contact avec le Mullah, qui s'était retiré dans la région d'Illig, pour engager avec lui des conversations destinées à ramener la paix.

Après de longues négociations, auxquelles participa un représentant du gouvernement britannique, un accord fut réalisé ; il est connu sous le nom de « Illig Agreement », du 5 mars 1905.

Les dispositions suivantes furent arrêtées :

— la paix était rétablie entre le Mullah, d'une part, et les gouvernements britannique, italien et éthiopien, d'autre part ;

— le Mullah était autorisé à se fixer en territoire italien, avec l'accord du sultan d'Obbia et de celui des Midjurtines, en un point de la côte situé entre Ras Garod et Ras Gabbe, sous la protection du gouvernement italien ;

— le Mullah conservait son autorité sur les tribus de l'intérieur qui lui étaient soumises et sur lesquelles il pouvait exercer son propre gouvernement ;

— le commerce des armes et des esclaves lui était interdit ;

— le Mullah et ses derviches ne devaient pas sortir du territoire italien, sauf pour se rendre dans la vallée du Nogal, au Somaliland où, avec l'accord des autorités britanniques, ils pouvaient utiliser certains pâturages pour leurs troupeaux.

Le Mullah devint ainsi protégé italien et, pendant trois années, il se tint à peu près tranquille dans la région d'Illig. En réalité, il regroupait ses partisans et, à l'aide d'innombrables agents secrets, poussait sa propagande dans le Somaliland et l'Ogaden.

Pour combattre ces menées subversives et protéger les tribus soumises à leur influence, les Britanniques créèrent au Somaliland des forces armées locales, la Tribal Militia, la Standing Militia et l'Armed Police pour encadrer les nomades et leur inspirer confiance. En outre, le 6<sup>e</sup> bataillon hindou des *King's African Rifles* tenait garnison au Somaliland, à Ber, Burao, Sheikh, Hargeisa et Bohotle. Le point faible du dispositif était, sans aucun doute, l'Est du protectorat habité par les Dolbahanta, les Warsangali et quelques fractions d'Ishaak. C'est dans cette région que la propagande du Mullah fut la plus active et les Warsangali subirent bientôt toute son influence. Pour créer de l'agitation et renouveler son prestige, le Mullah lança les Warsangali, encadrés par ses derviches, dans des raids féroces et meurtriers contre les Dolbahanta qui, sans défense, connurent les pires servitudes de l'insécurité et de guérilla.

Devant la réaction britannique, le Mullah, loin de cacher ses intentions, somma au contraire le haut-commissaire de Berbera de retirer la garnison de Bohotle et de le laisser gouverner les Dolbahanta comme bon lui semblait. Les hostilités étaient sur le point de recommencer, d'autant plus que le Mullah, dont les ressources s'amenuisaient à Illig, était impatient de reprendre ses razzias et ses coups de mains meurtriers sur les tribus. Les Britanniques, craignant une attaque en masse de Bohotle, Ber, Burao et Sheikh, renforcèrent comme ils purent les faibles garnisons de l'Est du protectorat pour rassurer les Dolbahanta et décourager l'agresseur. Un blocus sévère fut établi le long de la côte du territoire des Warsangali. En outre, 1.500 soldats d'Aden, du Nyassaland et de l'Ouganda furent tenus prêts

pour renforcer le 6<sup>e</sup> bataillon des King's African Rifles. L'armée du Mahdi était estimée, en cette fin 1908, à :

- la force permanente des derviches d'Illig composée de 6.000 soldats, avec 1.200 fusils et 1.500 chevaux ;
- les partisans de l'Ogaden, entre Galadi et Gerlogubi ;
- la tribu des Warsangali.

La plupart des troupes des derviches était rassemblée près des forts de Halin et Gerrowei, à moins de 200 kilomètres d'Eil Dab, le poste britannique le plus avancé. La situation était critique une fois de plus.

Le gouvernement anglais était divisé, comme d'ailleurs l'opinion publique tout entière, par deux choix :

- ou se lancer à nouveau dans une expédition militaire pour en finir une fois pour toutes avec le Mullah ;
- ou bien évacuer le Somaliland pour se retirer vers la côte, en établissant quelques garnisons dans des points fortifiés le plus près possible de la zone côtière.

Il semble que le gouvernement de Londres et l'opinion aient été très mal informés des ambitions du Mullah, qui tenait plus que jamais à devenir le chef temporel et spirituel de tous les Somalis, car, malgré de nombreux avertissements, la seconde solution fut adoptée. Le Somaliland avait déjà coûté des sommes considérables à la Couronne, et le gouvernement britannique n'entendait plus financer de nouvelles expéditions militaires pour protéger un territoire désertique, sans ressources et sans avenir.

Une tentative de conciliation fut cependant engagée par Londres. C'est ainsi que le lieutenant général Sir Reginald Wingate, gouverneur du Soudan, entra en pourparlers avec le Mullah pour essayer de trouver un « modus vivendi » qui puisse maintenir la paix. Ils échouèrent devant la mauvaise volonté évidente du chef des derviches.

#### LE REPLI VERS LA CÔTE

Le 12 novembre 1909, le gouvernement britannique ordonnait le repli dans les villes

côtières des garnisons de l'intérieur. Cette fatale décision eut des répercussions dramatiques : elle ouvrit, en effet, une période de chaos effroyable qui plongea le Somaliland dans un véritable bain de sang. Les luttes entre tribus reprurent avec toute leur violence. Les raids des derviches s'abattirent sur ces malheureuses populations et, pendant cinq années, le meurtre, la razzia et la guerre la plus sauvage ravagèrent le territoire à un point tel qu'on estime à un tiers la population mâle du Somaliland qui fut massacrée entre 1910 et 1913. Le commerce de l'intérieur avec les villes côtières fut interrompu, et les négociants éthiopiens qui utilisaient la route des caravanes Harrar-Zeilah, confièrent bientôt leurs marchandises au chemin de fer de Djibouti. Les déplacements saisonniers des nomades se virent bouleversés, et de vastes étendues de pâturages trop fréquemment utilisées disparurent par érosion et se transformèrent bientôt en déserts.

Le général Manning, nommé haut-commissaire au Somaliland en janvier 1910, procéda au repli des forces britanniques vers la côte, en armant les tribus de l'intérieur qui avaient jusqu'à présent lutté contre les derviches aux côtés des colonnes anglaises. Malgré tous ses efforts, un désordre indescriptible régna bientôt de toutes parts, favorisant les projets du Mullah qui, en juillet 1910, avait quitté Illig pour s'installer à Gerrowei, sur la frontière du protectorat. En novembre, il lança une première attaque sur les Dolbahanta qui, cependant, réussirent à repousser les derviches. En décembre, le Mullah occupait Bohotle et, à la tête d'une force importante, attaquait une seconde fois les Dolbahanta. Ces derniers ne purent tenir tête, cette fois, à leurs agresseurs. Il s'ensuivit un épouvantable massacre. Une véritable panique ne tarda pas à se répandre dans toutes les tribus, d'autant plus que les troupes du Mullah étaient fortement armées, grâce aux Warsangali qui recevaient à Las Koreh les fusils et les munitions que leur vendaient complaisamment les trafiquants de Djibouti.

Pour essayer de ramener la confiance et de rassurer les tribus, Mr. H. A. Byatt, qui avait succédé au général Manning comme haut-com-

missaire, créait, en automne 1912, une force de police mobile de 150 hommes, la Somali Camel Constabulary ; elle était destinée à protéger les routes des caravanes autour de Berbera, et à aider les tribus fidèles à résister aux derviches. Elle fut placée sous le commandement de Richard Corfield ; cet officier, qui avait déjà servi au Nigéria, possédait, en effet, une bonne expérience du Somaliland, où il avait occupé pendant plusieurs années des fonctions de Political Officer auprès de différentes tribus. Cette force de police était divisée en deux compagnies, et chaque compagnie en quatre sections de 18 hommes. Elle emportait une mitrailleuse Maxim. Son effectif était relativement faible, mais elle possédait une grande rapidité de mouvements en toutes circonstances. Ses chameaux venaient du Sud de l'Arabie et avaient été spécialement choisis pour leur robustesse et leur endurance, bien supérieure à celles des bêtes locales.

#### RICHARD CORFIELD

Dès que son unité fut constituée, Corfield alla s'installer à Mandera, à 70 kilomètres dans le Sud-Ouest de Berbera, d'où il pouvait plus facilement surveiller et protéger les caravanes venant du Harrar. D'ailleurs, ses instructions lui interdisaient, en principe, de s'éloigner à plus de 80 kilomètres de la côte qu'il devait pouvoir rejoindre en une journée de marche.

Cependant, au mois de janvier 1913, cette formation se rendait à Burao pour apaiser des querelles sanglantes qui avaient éclaté entre les Haber Yunis et les Haber Toljaala. En mars, elle réglait avec le même succès des incidents dans la région d'Hargeisa entre les Haber Awal et les Aidegalla, et en mai, elle s'établissait d'une manière permanente à Burao.

Dans l'intervalle, entre juillet et décembre 1912, le Mullah, toujours à Gerrowei, renforçait le nombre de ses partisans et accumulait vivres, armes et munitions en vue d'une future campagne qui devait, disait-il, le mener à Berbera, en vue de jeter les Anglais à la mer. Malgré tout, la création de la Somali Camel Constabulary l'inquiétait et il craignait qu'elle ne soit

le prélude à une nouvelle expédition britannique. En décembre, il envoya cependant un fort détachement de derviches à Ainabo, à 100 kilomètres dans le Sud-Ouest de Berbera, pour observer la situation et amener toute la tribu des Dolbahanta à rallier sa bannière.

Le début de l'année 1913 ouvrit une nouvelle période dans l'histoire du mouvement derviche somali. Jetant le masque, le Mullah quitta Gerrowei et, avec toutes ses troupes, armes et bagages, il entra dans le Somaliland pour aller prendre possession de Tale, dans l'Est du protectorat. Il y construisit une formidable forteresse constituée par un mur d'enceinte d'une solidité et d'une épaisseur énormes, flanqué de treize bastions et protégé par trois forts couverts situés à 200 mètres environ de l'ouvrage principal. Le mur d'enceinte avait cinq mètres d'épaisseur à la base et quatre au sommet. Les forts de protection étaient renforcés par des tourelles d'une vingtaine de mètres de hauteur. A l'intérieur de la forteresse, des puits furent creusés, des magasins à vivres et à munitions aménagés, et un vaste espace réservé pour recevoir un troupeau de plusieurs centaines de têtes. Le Mullah, enhardi par ce succès, construisit bientôt d'autres forts, plus modestes, il est vrai, dans tous les districts qu'il désirait dominer, et de nombreux points d'appui de ce genre surgirent bientôt dans le Somaliland.

Le 6 août 1913, le Haut-Commissaire à Berbera fut prévenu que les derviches attaquaient le district compris entre Burao et Ber et que les chefs de tribus demandaient l'assistance immédiate des troupes britanniques. Il donna aussitôt l'ordre à Corfield de faire mouvement dans la direction de Ber et lui fit porter ses instructions par le Captain G. E. Summers du 26<sup>e</sup> King George's Own Light Cavalry qui commandait le contingent hindou du Somaliland. En bref, il était enjoint à l'unité de police de surveiller la situation dans le district Burao-Ber, mais de se retirer sur Burao si les derviches étaient en trop grand nombre.

Le 8 août 1913 la Somali Camel Constabulary quittait Burao. Elle était composée comme suit :

— commandant : Mr Richard Corfield ;

- adjoint : Mr C. de S. Dunn ;
- officier de liaison : Captain G. H. Summers ;
- effectif : 109 méharistes.

Chaque homme était armé d'une carabine avec 150 cartouches et 60 cartouches de réserve. La mitrailleuse Maxim avait un approvisionnement de 4.000 coups.

Sur la route de Ber, Corfield rencontra de nombreux nomades qui lui précisèrent que les Derviches étaient commandés par le propre frère du Mullah, Ow Yussuf Ben Abdullah Hassan. Après avoir razié tous les troupeaux de la région, ils se retiraient vers Idoweina à 50 km dans le Sud-Est de Burao où ils avaient établi leur quartier général.

A 19 heures, Corfield et ses hommes se trouvaient à 7 km de Idoweina. Ils établirent leur camp et toutes précautions furent prises pour éviter une attaque de nuit par surprise ; les derniers renseignements reçus faisaient état de 2.000 Derviches, tous armés de fusils et appuyés par 150 cavaliers.

Trois cents Dolbahanta, anxieux de retrouver leurs troupeaux, s'étaient groupés autour de Corfield qui leur avait fait distribuer des armes et des munitions. La nuit était si claire que les méharistes britanniques pouvaient apercevoir au loin les feux de camp des Derviches. Vers 22 heures, Corfield consulta Summers sur l'opportunité d'une attaque de nuit. Ce dernier conseilla la prudence et suggéra de tenir le contact de l'ennemi à distance pour surveiller ses mouvements et renseigner Berbera, tout en conservant la possibilité de rallier Burao si les choses se gâtaient. Corfield se rendit à ces arguments, mais décida de couper le lendemain la ligne de retraite des Derviches vers le Sud. Il envoya dans la nuit un messenger au Haut-Commissaire, qui était à Burao, pour lui faire part de ses intentions.

Le 9 août, à l'aube, la Somali Camel Constabulary se mit en marche et atteignit vers 6 heures, la localité de Dul Madoba, où elle s'établit pour attendre les Derviches qui approchaient rapidement. Malgré les avis de Summers qui insistait pour que l'on formât le carré, Corfield rangea ses forces sur une ligne, la Maxim au centre, les chameaux à 30 mètres

en arrière, et les Dolbahanta à l'extrême gauche ; à son avis la formation en carré diminuait trop le volume du feu.

Le combat commença peu après 7 heures. A la première charge des Derviches, les Dolbahanta lâchèrent pied. Les assauts étaient menés par vagues successives accompagnées d'un feu intense ; à chaque attaque, la ligne endommagée par le tir des hommes de Corfield était remplacée par une nouvelle qui s'élançait avec la même ardeur furieuse et le même fanatisme.

A la seconde attaque, le flanc droit de la ligne britannique fut enveloppé par une nuée de Derviches et plia, malgré les efforts héroïques de Dunn et du Sergent Jama Hirsi. La Constabulary avait perdu, à ce moment, un nombre considérable de tués et de blessés, tandis que près du quart de son effectif s'était débandé. Peu de temps après, la Maxim avait été réduite au silence par une pluie de balles derviches et ne pouvait être remise en batterie. Corfield qui menait le combat au plus fort de la mêlée avec une ardeur et un courage surhumains fut atteint à 7 h. 15 par une balle et tué sur le coup ; Summers qui essayait de réparer la Maxim, fut blessé presque aussitôt après. Le second assaut cependant touchait à sa fin et le court répit qui précéda les suivants fut mis à profit par les rescapés pour former le carré. Se protégeant derrière les cadavres des chameaux et des chevaux, ils réussirent à repousser jusqu'au corps à corps les furieuses charges des Derviches.

Summers qui avait été blessé à deux nouvelles reprises et perdait son sang en abondance, continuait cependant à tirer, tandis que Dunn, sur qui reposait la poursuite du combat, rassemblait et encourageait les survivants pour un ultime effort. Après plusieurs attaques et au moment critique où la résistance des assiégés était sur le point de s'écrouler, les Derviches décrochèrent. Il est probable que le nombre considérable de tués qui avait éclairci leurs rangs et la grosse dépenses de munitions qu'avait provoquée par la résistance acharnée de Corfield et de ses hommes les avaient incités à abandonner un combat qui avait duré cinq heures. Leurs pertes étaient de 600 hommes dont 315

tués, sur 2.000 combattants armés de fusils. Du côté de la Constabulary Force, sur les 109 méharistes qui avaient quitté Burao la veille, on comptait 35 tués, 17 blessés et 24 déserteurs. Dix hommes seulement purent retourner à Burao sur leurs propres chameaux pour chercher du secours. A l'intérieur du camp, il ne restait que Dunn, le Captain Summers qui avait été trois fois blessé et 23 hommes plus ou moins légèrement blessés.

Après avoir enterré leurs morts et pansé leur camarades, les hommes de Corfield, valides ou non, s'avancèrent lentement vers Idoweina qu'ils atteignirent à 16 h. 30, le jour même. Le Haut-Commissaire par intérim, M. Archer avait reçu à 9 h. 30 du matin le message de Corfield lui annonçant son intention d'attaquer les Derviches et, à la fin de l'après-midi, deux méharistes échappés de Dul Madoba lui avaient apporté les premières nouvelles du combat. Quittant aussitôt Burao avec vingt cavaliers cipayes, il marcha toute la nuit et rencontra les survivants à 2 heures de l'après-midi, le jour suivant ; il les escorta à Burao, d'abord, et à Sheikh, ensuite.

Le combat de Dul Madoba eut en Grande-Bretagne un retentissement considérable et fut à l'origine de la réoccupation de l'intérieur du Somaliland. La presse et l'opinion publique s'emparèrent de l'événement et sommèrent le Gouvernement de se montrer plus énergique. Il est certain que, malgré le sacrifice de Corfield et de ses méharistes et les lourdes pertes des Derviches, le prestige britannique avait été durement atteint. Le Mullah avait pu razzier une tribu sous la protection de Berbera et capturer la plus grande partie de ses troupeaux, sans qu'une opération décisive fût à même de l'arrêter. Il apparaissait, en outre, que le Mullah n'avait engagé dans ce raid qu'une partie de ses partisans, celle basée sur Tale. Amplement pourvu en armes et en munitions il pouvait, si l'occasion se présentait, engager d'autres forces aussi nombreuses en d'autres parties du Somaliland. Le retrait des Britanniques laissait la voie libre au Mullah et désorganisait complètement le système de renseignements de Berbera. Avant de venir au contact de Corfield, les derviches, au nombre de 2.000, avaient pu

parcourir plus de 320 km en territoire britannique sans être pratiquement signalés. La ville de Berbera pouvait être, dans ces conditions, attaquée par surprise et, compte tenu de l'état pitoyable de ses défenses et de la faiblesse de sa garnison, enlevée d'assaut par les Derviches, avant que les renforts d'Aden ne puissent intervenir. Quant à Burao, la disparition de la Somali Camel Constabulary avait obligé le Haut-Commissaire à évacuer la ville et à retirer ses maigres forces sur la côte.

Aussi, le 5 septembre 1913, un groupe de 60 cavaliers derviches pénétra dans la cité et saccagea le bazar. Depuis 1900, les partisans du Mullah n'avaient pas dépassé Burao. Il était temps d'agir, d'autant plus qu'un poste fortement tenu par 400 Derviches venait d'être installé à Shimber Berris, à 45 km dans le Sud-Est de Ber, d'où il pouvait effectuer des razzias et des coups de mains sur les tribus protégées par les Britanniques.

En janvier 1914, le Mullah envoya une lettre menaçante au Haut-Commissaire dans laquelle il décidait que Shimber Berris devenait la nouvelle frontière entre son propres territoire et celui des Britanniques ; en outre, dans la nuit du 12 au 13 mars 1914, un parti de 40 cavaliers derviches parvenait aux portes de Berbera et se livrait à diverses exactions dans la ville autochtone. Le Haut-Commissaire prit des mesures immédiates pour protéger la capitale du Somaliland. Il établit des postes de défense tenus par l'infanterie hindoue à Biyo Gora et Dubar et forma une nouvelle Somali Camel Constabulary qu'il tint en réserve à Sheikh.

Le raid des Derviches sur Berbera, dans la nuit du 12 au 13 mars 1914, marqua le point le plus bas de l'influence anglaise qui n'avait cessé de périlcliter depuis le moment, quatre ans auparavant, où le Gouvernement de Londres avait décidé de retirer ses forces dans les villes de la côte. La Grande-Bretagne fit face à la situation et prit d'énergiques mesures pour la redresser. Elle mit sur pied le Somaliland Camel Corps, composé de 18 officiers britanniques et 500 méharistes somalis. En outre, elle débarqua un contingent hindou de 400 hommes dont 150 montés. L'ensemble des troupes était placé sous les ordres du Lieutenant-

Colonel T. Astley Cubitt. Le premier objectif de cette nouvelle force fut de déloger les Derviches de Shimber Berris. Le 17 novembre 1914, la colonne Cubitt composée de 14 officiers et 500 hommes réoccupait Burao et atteignait Shimber Berris, le 19. Cette position, de 300 m d'altitude, avait été fortement consolidée par les Derviches qui avaient construits trois forts pour la défendre. Leurs murs avaient 8 m de haut et 3 m à la base ; chaque ouvrage pouvait contenir de 50 à 70 hommes et les champs de tir avaient été soigneusement préparés, en élaguant les buissons et en dégagant tout autour les accidents du terrain pouvant être utilisés par l'ennemi.

A 11 heures du matin, la colonne Cubitt donna l'assaut aux forts. Le premier fut enlevé par les cipayes hindous, mais le second résista durement et ne put être occupé, malgré trois charges d'une compagnie de soldats somalis. Devant cette résistance, Cubitt se replia à quelques kilomètres et, le 23 novembre, l'assaut général était de nouveau lancé, avec l'appui d'un canon de 7 livres que l'on était aller chercher à Burao ; cette fois les trois forts tombèrent. Le manque d'explosifs ne permit pas à Cubitt de détruire ces ouvrages et la faiblesse de ses effectifs ne l'autorisa pas à les occuper d'une manière permanente. Aussi se retira-t-il vers Burao, tandis que les Derviches, quelques jours après, revenaient en maîtres à Shimber Berris.

Dans l'intervalle, le Lieutenant-Colonel Cubitt avait obtenu d'Aden, l'envoi d'un groupe de prisonniers et d'explosifs de démolition. Le 2 février 1915, il renouvela son attaque. Elle fut magistralement exécutée et, après cinq heures de combat, les forts étaient capturés et détruits.

Mais la guerre faisait rage en Europe. La plus grande partie des officiers de la colonne Cubitt rejoignirent leurs régiments en métropole et le Somaliland Camel Corps se trouva seul devant une tâche harassante. Malgré leurs faibles effectifs, les méharistes somalis encadrés par leurs officiers britanniques, entreprirent de refouler systématiquement les Derviches et il faut rendre un grand hommage à ces hommes qui, jusqu'en 1920, supportèrent sans renforts,

sans soutien, tout le poids de la rébellion. La situation n'était d'ailleurs guère brillante pour les Alliés dans le Sud de la Mer Rouge. A Aden toutes les forces britanniques étaient immobilisées pour repousser l'attaque des Turcs qui, après avoir occupé le sultanat de Lahedj, en 1915, avaient été arrêtés à Sheikh Othman, à quelques kilomètres d'Aden, où ils stationnèrent jusqu'à la fin de la guerre.

En Ethiopie, les événements dramatiques se succédaient et c'est certainement leur issue qui décida, en définitive, du sort du Dervichisme somali. L'Empereur Ménélik était mort en décembre 1913 et son fils Lij Yasou lui avait succédé. Ce souverain influençable et frivole était tombé sous le coup des musulmans de son entourage et scandalisait à tel point les chrétiens coptes par ses tendances pro-islamiques que la noblesse éthiopienne refusa, en accord avec le clergé, de le couronner Roi des Rois. Cet échec lui fit quitter Addis Abeba pour Diré-Daoua et Harrar où il s'établit parmi ses sujets musulmans. Influencé par ses conseillers turcs et allemands, il conçut l'idée de fonder un vaste empire musulman en Afrique orientale, qui engloberait l'Ethiopie et toutes les contrées habitées par les Somalis, c'est-à-dire, la Somalie italienne et la Somalie française. Il entra dans ce but en relations avec le Mullah et développa sa propagande parmi les tribus du Somaliland.

Le Gouvernement éthiopien décida de déposer Lij Yasou et, en septembre 1916, après une expédition militaire éthiopienne contre les partisans de l'ex-empereur, au Harrar, qui se termina par une défaite générale des musulmans, la noblesse et le clergé proclamèrent Impératrice sa tante, qui rétablit aussitôt la prépondérance chrétienne dans le vieux royaume du Lion de Juda.

La lutte entre chrétiens coptes et musulmans au Harrar avait été suivie avec attention par les conseillers turcs et allemands de Lij Yasou qui espéraient ainsi provoquer au Somaliland et en Somalie italienne une véritable guerre sainte contre les Anglais et les Ethiopiens. Mais il n'en fut rien. Les étroites relations qui s'étaient développées entre les Turcs et les Allemands, d'une part, et Lij Yasou et le Mullah, d'autre part, sont illustrées par

l'aventure tragique d'un Allemand nommé Emil Kirsch, alias Casson, voyageur de commerce et représentant en machines diverses. Cet homme avait quitté précipitamment Djibouti à la déclaration de guerre pour se réfugier en Ethiopie, où il séjourna jusqu'en août 1916. A cette date Lij Yasou le persuada de se rendre auprès du Mullah pour une durée de cinq mois, pendant lesquels il monterait une fabrique de munitions et un atelier de réparations destiné à remettre en état les mitrailleuses et les fusils des Derviches.

Kirsch se rendit à Tale, où le Mullah le reçut très mal. Logé dans un coin du fort, privé de tout soutien, couvert de sarcasmes et d'injures par les Derviches, il essaya vainement de réaliser ce que l'on attendait de lui. Manquant d'outils et d'aides, il ne tarda pas à comprendre qu'il ne pourrait jamais aboutir et las des atrocités commises journellement sous ses yeux, il résolut de fuir. Une nuit de juin 1917, aidé par son domestique, un indigène du Nyassaland, il s'évada du fort de Tale et fit route à pied à la boussole vers le port italien d'Adula, où il comptait se rendre. Après de longs jours de marche et de fatigue extrême, ayant épuisé son eau et ses provisions, Kirsch mourut dans le désert, malgré les soins attentifs de son domestique qui fut sauvé par une patrouille méhariste britannique.

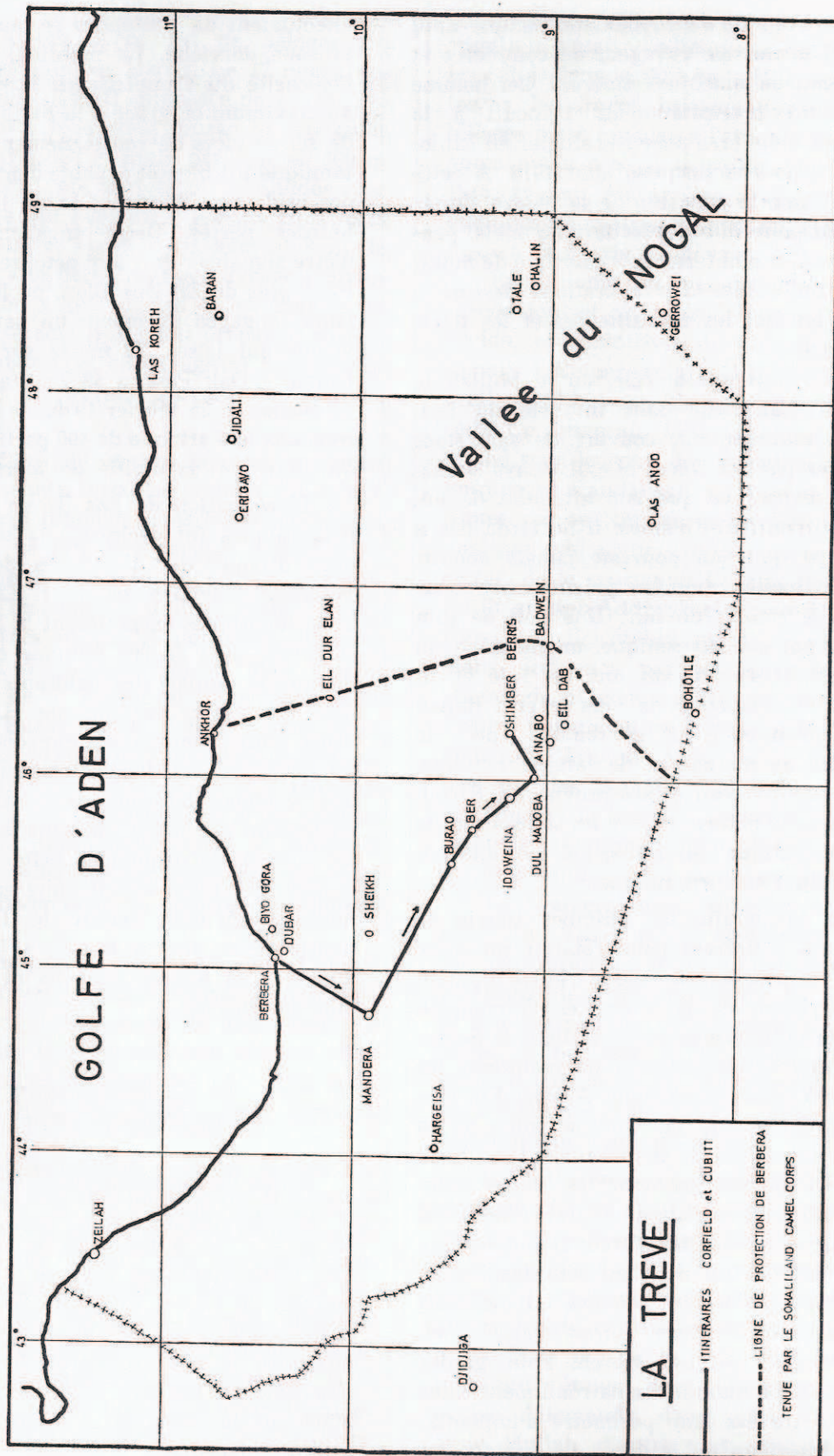
Après la défaite de Shimber Berris, les Derviches se retirèrent pour s'établir sur deux positions ; la première à Tale et l'autre à Jidali, sur le territoire de la tribu des Warsangali. Pendant la première guerre mondiale, le Somaliland Camel Corps s'efforça de maintenir les Derviches à l'Est d'une ligne Ankhor-Eil Dur Elan-Badwein et, de là, vers le point où la frontière Sud coupait le 46° méridien. Pour cette mission, les méharistes dont les forces s'élevaient à 500 hommes, auxquels s'ajoutaient 250 Hindous dont 150 montés, furent renforcés progressivement par un nouveau contingent d'infanterie hindoue de 500 hommes qui occupait les garnisons de Berbera, Burao, Hargeisa et, plus tard, celle de Las Koreh. Pour garder l'initiative, les Britanniques patrouillaient constamment à travers leur périmètre d'implantation, à l'intérieur de la ligne de partage, et

effectuaient de profondes reconnaissances dans la zone derviche. La mobilité, l'endurance et l'efficacité du Camel Corps furent développées au maximum et, grâce à la parfaite organisation de ses services de renseignements, la force britannique fut bientôt capable d'arrêter la plupart des raids des Derviches et de leur infliger de lourdes pertes. Deux engagements méritent d'être signalés : l'un le 8 octobre 1917, à Endow Pass, près de Eil Dur Elan, où le Captain H. L. Ismay engagea durement un parti de 300 Derviches qui laissa 70 morts sur le terrain, et l'autre à Oak Pass, à 53 km dans le Nord-Est de Burao, le 25 février 1919, où le Camel Corps repoussa une attaque de 400 partisans du Mullah qui perdirent la moitié de leurs effectifs.

L'occupation de Las Koreh par les forces britanniques fut décidée à la suite d'une sauvage attaque des Derviches de la tribu des Warsangali contre ce port. Le 6 mai 1916, 2.000 fanatiques encerclèrent la localité et massacrèrent plus de 300 femmes et enfants, tandis que la plupart des habitants d'enfuyait par mer, un navire britannique H. M. S. « Northbrook » fut promptement expédié sur les lieux ; un sévère bombardement effectué sur la masse des Derviches détermina leur retraite sur Jidali, en laissant sur le terrain plus de 170 des leurs. Le corps de débarquement britannique réoccupa la ville qui reçut ensuite une garnison permanente. Après cette défaite, les Derviches construisirent un fort à Baran, à 50 km dans le Sud de Las Koreh, mais ils ne se risquèrent plus sur la côte.

#### LA CINQUIEME ET DERNIERE EXPEDITION

Après l'armistice de 1918, le Gouvernement de Londres décida d'en finir une fois pour toutes avec le Mullah, afin de rétablir le prestige britannique en Afrique orientale et de soulager le Camel Corps du Somaliland de la tâche exténuante des années de guerre. En décembre, le Major-Général Sir A. R. Hoskins débarqua à Berbera pour renseigner le War Office sur la situation et préparer l'expédition militaire décisive.



Celle-ci devait comprendre les forces suivantes :

- une escadrille d'aviation de la R.A.F., l'unité Z, de six appareils D. H. 9 sous le commandement du Group-Captain Gordon : son objectif était l'attaque du quartier général du Mullah et de ses partisans pour les obliger à se séparer en plusieurs groupes. Ce résultat atteint, les forces terrestres devaient prendre le relais et, en coopération avec la R.A.F., encercler les Derviches pour les détruire. Ces forces terrestres étaient les suivantes :
- le Somaliland Camel Corps : 700 méharistes ;
- un bataillon de 700 hommes, composé de compagnies des 2<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> King's African Rifles ;
- un demi-bataillon de 400 hommes du 101<sup>e</sup> Grenadiers Indian Army ;
- un corps d'auxiliaires somalis de 1.800 hommes.

En outre, trois navires, H. M. S. *Odin*, H. M. S. *Clio* et H. M. S. *Ark Royal*, devaient appuyer les opérations le long de la côte et empêcher le Mullah de s'échapper par mer.

Cinq mille chameaux constitueraient le groupe des transports.

Le Mullah eut certainement vent de ce déploiement militaire, car, en novembre, il remaniait son dispositif. Son corps de bataille principal fut établi à Medishe, à 20 kilomètres dans le Nord-Ouest de Jidali, tandis que les forts de Jidali, Surud et Baran étaient renforcés. Pour sa part, le plan britannique était le suivant :

- Etablir un aérodrome à Eil Dur Elan et commencer le bombardement de Medishe le 21 janvier 1920 ; pour cela, occuper Eil Dur Elan, au début janvier, avec le Camel Corps et le demi-bataillon de Grenadiers. Il était interdit au Camel Corps, afin d'éviter les méprises, de quitter Eil Dur Elan tant que le bombardement ne serait pas terminé. Il devait ensuite prendre poste à Durdur-Dulbeit, d'où il pourrait exploiter la situation ;

- En liaison avec le bombardement aérien, les King's African Rifles auraient à se déployer sur la ligne Las Koreh - Musha Aled, pour éviter que le Mullah puisse se réfugier en territoire italien. Leur objectif était le fort derviche de Baran ;
- Dès que les forces ennemies auraient été dispersées par le bombardement aérien, les navires britanniques mettraient à terre les compagnies de débarquement pour s'emparer de Galbaribur, un fort derviche à quelques kilomètres de la mer ;
- Les auxiliaires somalis tiendraient un certain nombre de postes destinés à couper la ligne de retraite du Mullah vers l'Ogaden.

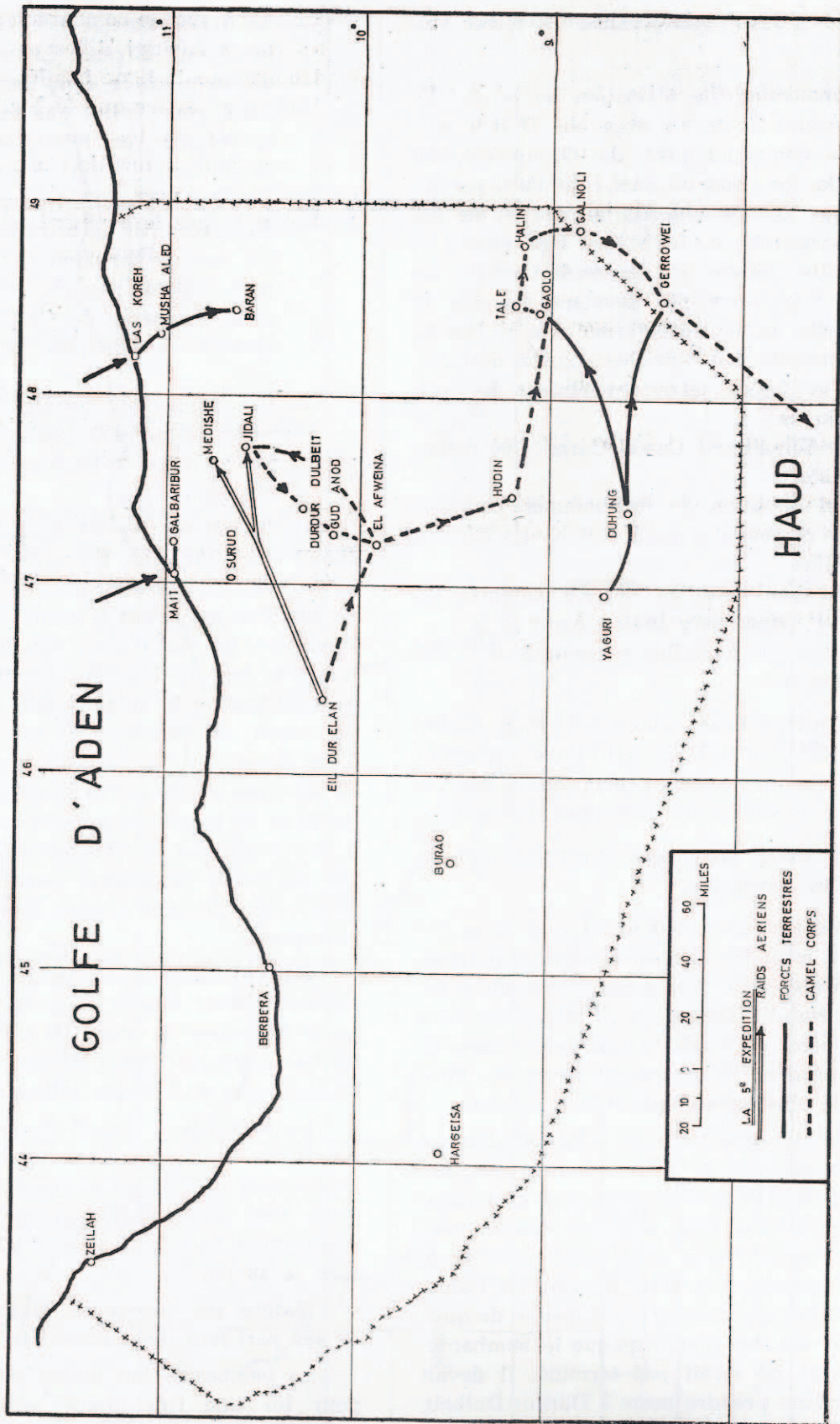
Le 21 janvier, les six avions D. H. 9 décollèrent d'Eil Dur Elan. En raison du plafond bas et nuageux et des difficultés de navigation au-dessus d'un pays dont la cartographie était très sommaire, un seul d'entre eux localisa et bombardarda le fort de Medishe. Quatre autres attaquèrent le fort de Jidali, tandis que le sixième qui avait des ennuis de moteur, se posait à Las Koreh. Ce bombardement, qui avait causé de sérieuses pertes aux Derviches, fut renouvelé les 22 et 23 janvier et appuyé par des attaques à la mitrailleuse en rase-mottes. Le Mullah et ses partisans évacuèrent aussitôt Medishe et Jidali et la seconde phase des opérations fut entreprise.

Dans l'intervalle, les King's African Rifles avaient atteint Musha Aled et, le 23 janvier, après 24 heures de siège, ils enlevaient le fort de Baran, coupant ainsi la ligne de retraite du Mullah vers la Somalie italienne.

Le Somaliland Camel Corps, de son côté, dès la fin des bombardements, avait foncé sur El Afweina, où il s'était solidement établi. Après avoir reçu des approvisionnements, il faisait mouvement vers le fort de Jidali qui fut capturé le 28 janvier.

Malgré ces succès, le Mullah et le gros de ses partisans demeuraient introuvables.

Le bombardement aérien du 21 avait été pour lui une très grosse surprise. Il avait quitté Medishe aussitôt après et, jusqu'au 27,



s'était retiré à une vingtaine de kilomètres dans le Nord-Ouest où il attendait les nouvelles. Il apprit rapidement la capture de Baran par les King's African Rifles et celle de Jidali par le Camel Corps. Il décida alors de fuir vers le Sud. Les Britanniques ne connurent que le 30 janvier, par un déserteur, la décision du Mullah ; ils lancèrent aussitôt le Camel Corps à sa poursuite, mais les Derviches avaient 48 heures d'avance. Après avoir marché toute la nuit, les méharistes anglais coupèrent, à 9 heures du matin, le 31 janvier, la ligne principale de retraite des partisans du Mullah ; ils apprenaient alors que le principal intéressé, à la tête de ses troupes, fuyait vers le Sud en toute hâte. Fonçant à sa poursuite, le Camel Corps atteignit Gud Anod à 20 heures, le même jour, et Eil Afweina à minuit ; il avait couvert 120 kilomètres en 30 heures. La chasse continua sans répit les jours suivants et, à 18 h. 30, le 2 février, le Camel Corps était à Hudin, ayant franchi 260 kilomètres en 72 heures. Les hommes et les animaux étaient fourbus.

Pendant cette poursuite, la Royal Air Force attaquait à la bombe et à la mitrailleuse les Derviches en fuite.

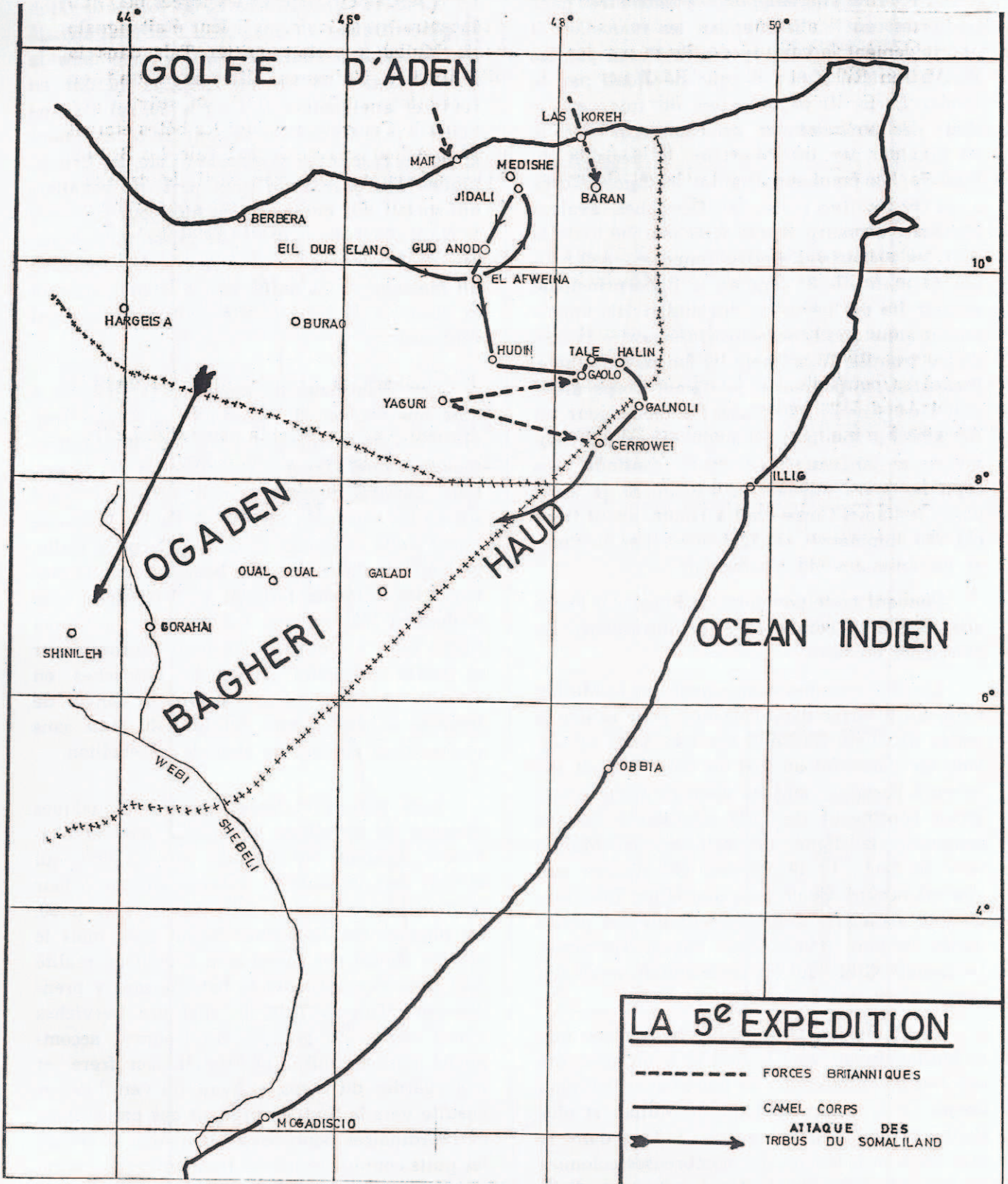
Les Britanniques supposaient que le Mullah tenterait d'entrer dans l'Ogaden pour rallier la vallée du Webi Shebelli, via Las Anod et Galadi, en s'arrêtant au fort de Tale. Il avait été prévu à l'origine, dans les plans de l'expédition, qu'un contingent de 1.500 auxiliaires somalis couperait la ligne de retraite du Mullah vers le Sud ; le 19 janvier, 500 d'entre eux avaient occupé Gaolo pour surveiller Tale, tandis que les autres s'établissaient sur des postes variés le long d'une ligne Yaguri-Gerrowei. Le capitain Gibb, qui les commandait, avait son quartier général à Duhung.

Le 1<sup>er</sup> février, Gibb avait été prévenu que le Mullah fuyait vers le Sud et il lui avait été ordonné de l'intercepter en liaison avec le Camel Corps. Le 4, il apprenait que le Mullah et plusieurs hommes étaient entrés à Tale dans la nuit du 2 au 3 février. De nombreuses colonnes de Derviches venant du Nord refluèrent, d'ailleurs, vers la forteresse qui devenait le rendez-vous général.

Le 8, le Camel Corps et les forces de Gibb se concentraient à Gaolo, où il leur était signalé que le Mullah comptait quitter Tale dans la nuit. Aussi, à 14 heures, Gibb se mettait en route et atteignait Tale à 17 h. 30, suivi à une heure par le Camel Corps dont les bêtes étaient épuisées. A leur arrivée devant Tale, les Britanniques aperçurent un gros parti de cavaliers qui sortait par une porte du fort pour fuir vers le Nord. Soupçonnant à juste raison qu'il s'agissait du Mullah et de son escorte, Gibb envoya un message au Camel Corps et attaqua aussitôt la place ; à 19 heures, elle était complètement conquise.

Les méharistes britanniques arrivèrent à Tale au coucher du soleil ; l'heure était trop tardive pour entreprendre la poursuite. Le lieutenant-colonel Ismay, commandant la formation, envoya cependant une patrouille pour suivre les traces du Mullah. A l'aube, la chasse reprit ; elle conduisit le Camel Corps à Halin, puis à Galnoli. A ce point, Ismay décida de renvoyer les animaux fatigués et il continua avec seulement 150 hommes. Le 12 février, le Camel Corps était à Gerrowei. Il avait rencontré sur sa route plusieurs partis de Derviches en retraite et avait même capturé le convoi de femmes et des enfants du Mullah, mais sans parvenir au contact du chef de la rébellion.

Vers midi, le 12, Ismay apprit que quelques dizaines de cavaliers, hommes à pied et chameaux, avaient été signalés sur la piste qui menait vers le Haud. Il se lança aussitôt à leur poursuite et le combat s'engagea vers 15 h. 30. La plupart des Derviches furent tués, mais le Mullah n'était pas parmi eux. Il était en réalité tout près et avait suivi la bataille sans y prendre part. Depuis Tale, le chef des Derviches s'était séparé du gros de ses troupes ; accompagné par son fils aîné Mahdi, son frère, et trois gardes du corps, il avait fui vers l'Est et ensuite vers le Sud, en prenant des précautions extraordinaires pour passer inaperçu. Il évitait les puits connus, les pistes fréquentées et s'écartait soigneusement de ses propres troupes, pour que sa présence ne fût pas signalée. C'est ainsi qu'il traversa le Haud et atteignit Galadi.



Pendant cette fuite, les King's African Rifles et les Grenadiers nettoyaient complètement la partie nord du protectorat, tandis que les navires britanniques H.M.S. *Odin* et H.M.S. *Clio* capturaient le fort de Galbaribur.

La cinquième expédition contre le Mullah était terminée. Elle avait été menée avec une rapidité et une efficacité remarquables et souligne l'intérêt considérable de l'emploi de l'aviation dans les opérations du désert. Cette expérience fut largement utilisée par la suite par les Britanniques. Les Derviches étaient écrasés, mais malheureusement, le Mullah avait pu s'échapper. Toutes les armes des rebelles, leurs troupes, leurs approvisionnements, leurs forts étaient entre les mains des Britanniques qui n'avaient eu qu'un officier anglais blessé et trois soldats somalis tués.

#### LA MORT DU MULLAH

Après le combat du Haud entre le Camel Corps et les Derviches, le Mullah, qui s'était bien gardé d'y prendre part, avait réussi à gagner le Bagheri, région peu connue et sauvage qui s'étendait de Oual-Oual au Webi Shebeli. Cette partie de l'Ogaden était habitée par des tribus somalies fanatiques et servait de refuge à un grand nombre de hors-la-loi ou de révoltés qui venaient de tous les territoires avoisinants. Les Derviches y entretenaient une force de plusieurs centaines d'hommes bien armés qui terrorisaient le pays sous le commandement de Khalif, un des frères du Mullah. Plusieurs forts importants avaient été construits et cette région avait été transformée, en quelque sorte, en base de refuge du mouvement derviche.

Cette situation préoccupait le gouvernement britannique. Il craignait, en effet, de voir le Mullah recruter à nouveau une armée parmi les 45.000 guerriers somalis de l'Ogaden, afin de renouveler ses attaques contre le Somaliland. Aussi, dès les opérations terminées, le haut-commissaire, Mr. Archer, fit parvenir au Mullah une lettre, le 17 février, pour lui offrir de se rendre, en lui promettant de l'autoriser à vivre en paix au Somaliland, s'il acceptait de se tenir tranquille.

Le Mullah, qui s'était retiré à Shinileh, à 70 kilomètres dans l'Ouest de Gorahai, donna, le 23 mars, une réponse dilatoire, mais ne repoussa pas à priori les propositions britanniques. Le haut-commissaire décida alors de lui envoyer, pour pousser plus loin les pourparlers de paix, une importante délégation composée des principaux sheikhs et personnages influents du Somaliland. Les plénipotentiaires étaient porteurs d'une lettre du haut-commissaire qui offrait au Mullah, en échange de la paix, de l'installer avec sa famille, ses sujets et ses troupeaux, dans l'Ouest du protectorat, où il pourrait, en outre, fonder une *tarika* derviche.

Le 27 avril 1920, la délégation atteignait Shinileh. Après plusieurs jours d'interminables discussions, le Mullah remit aux envoyés du Somaliland une longue lettre dans laquelle il faisait connaître les conditions de sa reddition. Elles étaient exorbitantes. Il demandait en particulier 100.000 livres sterling, 30.000 piastres, 20.000 dollars, un nombre considérable de fusils, de mitrailleuses, des canons et une grande quantité de munitions. En outre, il exigeait qu'on lui rende tous les prisonniers derviches et qu'on le rétablisse dans tous ses droits sur les tribus du Somaliland soumises à sa cause.

Un mois après, les plénipotentiaires étaient de retour à Burao. Il était clair que le Mullah tergiversait et essayait de rétablir son autorité sur les tribus somalies de l'Ogaden pour relancer son mouvement et reprendre les hostilités. D'ailleurs, son frère Khalif ne tarda pas à razzier les tribus de la frontière sud du Somaliland. Le haut-commissaire, qui observait avec inquiétude cette renaissance du mouvement derviche, décida de donner aux tribus du Somaliland les moyens de se défendre et les autorisa à répondre aux raids des Derviches de l'Ogaden. A la fin de juillet, 3.000 guerriers des tribus Haber Yunis, Haber Toljaala et Dolbahanta, attaquèrent une concentration derviche près de Shinileh. Ils tuèrent plus de 600 hors-la-loi et capturèrent 60.000 têtes de bétail et 700 fusils. Le Mullah échappa de peu à la mort et s'enfuit vers l'Ouest. En octobre il était, avec 3 ou 400 Derviches rescapés, près d'Imi, dans la vallée

du Webi Shebeli. Là, il construisit une douzaine de forts pour mettre sa position en état de défense. Mais ses ressources étaient maigres et la famine ne tarda pas à s'introduire dans le camp.

Bientôt, une épidémie d'influenza fit son apparition et, le 23 novembre 1920, le Mullah mourait, emporté par le mal. On l'enterra sur place. La plupart de ses fidèles furent également touchés par la maladie et le mouvement derviche, qui avait défié pendant vingt ans le gouvernement britannique, s'éteignit peu à peu victime, comme son fondateur, de l'influenza.

### EPILOGUE

Après vingt ans de guerre, de razzias, de rapines et d'atrocités, la *Pax Britannica* régna de nouveau sur le Somaliland. Mais les ruines accumulées pendant une aussi longue période, les difficultés de tous genres, nées de la révolte, les pertes en vies humaines estimées à plus de 200.000 personnes, avaient affaibli et désorganisé ce territoire à un tel point qu'il ne s'en releva jamais. Les troupeaux, grande richesse de la région, constamment décimés, changeant de mains à chaque raid et à chaque riposte, n'avaient pu s'accroître faute de soins et faute de pâturages. L'érosion et l'appauvrissement des sols avaient transformé le Somaliland en désert. Pendant cette longue période, rien n'avait été fait pour l'éducation et la prospérité des tribus somalies, pour l'agriculture, pour le développement économique du territoire.

Alors qu'au Soudan, la lutte contre les Derviches de Khartoum avait obligé le gouvernement britannique à construire 1.000 kilomètres de voie ferrée, 1.500 kilomètres de lignes télégraphiques et à lancer sur le Nil une flotille de navires à vapeur, éléments qui, la paix retrouvée, favorisèrent l'expansion économique en s'intégrant à la vie du pays, au Somaliland, au contraire, la révolte n'avait engendré que de stériles et décevants résultats. La Grande-Bretagne n'avait jamais aimé cette lointaine guerre et ses gouvernements successifs, peu soutenus par l'opinion publique, au lieu de fournir aux militaires les moyens nécessaires pour écraser promptement la révolte et donner à ce terri-

toire ses chances d'expansion, avait toujours parcimonieusement mesuré les crédits et les hommes. Les Britanniques du Somaliland avaient, pendant vingt ans, poursuivi une lutte exténuante contre le mouvement derviche sans être franchement appuyés par Londres. De temps en temps, lorsque la menace était grave, on envoyait une expédition militaire ; dès que les choses allaient mieux, on retirait les moyens, alors qu'il eût fallu les maintenir sur place pour amorcer la pacification et donner à ce territoire confiance dans l'avenir. Londres trouvait que le Somaliland lui coûtait cher et les dépenses militaires, indispensables pour endiguer le mouvement derviche, étaient jugées suffisantes.

En fait, on aurait dû donner aux tribus les moyens de se défendre, tout en développant l'armature politique et économique du pays pour lutter contre la misère, le fanatisme et l'ignorance qui favorisaient en toutes circonstances les entreprises du Mullah. L'exemple du Soudan était à suivre.

Il n'en fut rien, et cet échec de la Grande-Bretagne au Somaliland est, peut-être, l'une des raisons qui l'ont poussée à abandonner son protectorat, pour permettre à ce territoire de fusionner avec la Somalie ex-italienne dans la République de Somalie.

### BIBLIOGRAPHIE

- Blackwood's Magazine, octobre 1917.  
 A. H. M. JONES et E. MONROE. — *Histoire de l'Abyssinie*, Payot, Paris.  
 H. F. P. BATTERSBY. — *Richard Corfield of Somaliland*, Arnold, London, 1914.  
 D. J. JARDINE. — *The Mad Mullah of Somaliland*, Arnold, London, 1923.  
 « Correspondence respecting the Rising of the Mullah Mohammed Abdullah in Somaliland and consequent military operations 1901-1902. » — *Africa*, n° 3 (1902), His Majesty's Stationery Office, London, 1902.  
*Official History of the operations in Somaliland, 1901-1904* (2 vol.), His Majesty's Stationery Office, London, 1907.  
 R. E. DRAKE-BROCKMANN. — *British Somaliland*, Hurst and Blackett, London, 1912.  
 Hugues LE ROUX. — *Ménélik et nous*, Nilsson, Paris, 1901.  
 « Trade of the Somali Coast for the year 1898-1899 ». — *Diplomatic and Consular Reports*, Foreign Office, n° 2384, London.  
 Vicomte CAIX de SAINT-AMOUR. — *Histoire des relations de la France avec l'Abyssinie chrétienne*.